

Responsabilité sociale et politique chez les jeunes femmes

Stéphanie Gaudet and Johanne Charbonneau

Number 37, 2002

Femmes et engagement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002319ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002319ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

In this article, the authors analyse the social and political involvement of young women living in the Montreal area. Rather than being politically active in formal institutions, young women interviewed for this research display a strong social involvement in their community's daily life. For young women, the most effective social involvement takes part in their every day life with family, friends, neighbours and work mates. The workplace seems for them the new way to get involved and to express their concerned regarding their social responsibility.

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudet, S. & Charbonneau, J. (2002). Responsabilité sociale et politique chez les jeunes femmes. *Cahiers de recherche sociologique*, (37), 79–103.
<https://doi.org/10.7202/1002319ar>

Responsabilité sociale et politique chez les jeunes femmes¹

Stéphanie GAUDET et Johanne CHARBONNEAU

Dans les années 1960, les jeunes étaient perçus comme une génération en révolte, engagée et politisée. Mais dans les décennies suivantes, ils ont de plus en plus été décrits comme «apathiques» et «dépolitisés», une image qui leur est toujours associée. Actuellement, c'est la perception d'une jeunesse «réaliste», «pragmatique»² et s'intéressant peu à la chose publique qui domine: les sondages montrent que peu sont membres d'une organisation politique (5% au Québec)³ et qu'une majorité (75%) ne fait pas confiance aux partis politiques⁴.

Le rapport des jeunes à la politique et à la responsabilité sociale, tantôt perçu négativement tantôt positivement, vit de profondes mutations. Nous proposons d'explorer tour à tour les diverses hypothèses associées à la compréhension de l'engagement social et politique des jeunes à partir d'une enquête portant sur les notions de responsabilité et de don dans le passage à l'âge adulte. Aux hypothèses interprétatives déjà présentes dans la documentation sur le rapport des jeunes à l'engagement social et politique, nous ajouterons celles suggérées par notre propre cadre théorique sur la construction du lien de responsabilité dans les débuts de l'âge adulte. L'engagement social et politique,

-
1. Nous aimerions remercier le CRSH et le FCAR qui ont rendu possible ce projet de recherche sur le passage à l'âge adulte et la responsabilité.
 2. A. Muxel, «Jeunes des années quatre-vingt-dix: à la recherche d'une politique "sans étiquette"», dans P. Perrineau (dir.), *Engagement politique. Déclin ou mutation?* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994, p. 239-266.
 3. M. Gauthier, «La participation des jeunes à la vie civique emprunte des voies différentes», dans L. Gauthier et al. (dir.), *Être jeune en l'an 2000*, Québec, IQRC, 2000, p. 50-54.
 4. M.-C. Lortie, «Les jeunes n'y croient pas. Le sommet du Québec et de la jeunesse et les partis politiques n'inspirent pas les jeunes de 15 à 29 ans», *La Presse*, 19 février 2000, p. A1.

représentant une des trois modalités de la responsabilité, rappelle que l'entrée dans l'âge adulte, dans le cadre de la socialisation, constitue le moment des premières prises d'engagements face aux institutions sociales⁵. Nous avons aussi choisi de centrer cette analyse particulière de nos données sur celles qui concernaient les femmes de notre population d'enquête, un sous-groupe dont le rapport au politique est souvent occulté derrière celui des hommes⁶. L'analyse de l'engagement social et politique différencié selon le genre et la présentation des résultats pertinents suivra une brève présentation de la problématique et des aspects théoriques importants.

1. Problématique et aspects théoriques

Les discours pessimistes qui concluent au désengagement des jeunes suggèrent en fait que ceux-ci réagissent par la passivité et le retrait devant la société qui leur est proposée. Ces discours sont souvent associés au constat de la désaffiliation des jeunes directement causée par leurs difficultés d'intégration sur le marché du travail. Les jeunes d'aujourd'hui, déçus à l'égard d'une société qui les exclut, en rupture avec les générations choyées qui les ont précédés, se replieraient donc dans l'espace intime et ne croiraient plus à la politique. Pour plusieurs, ce ne sont pas les jeunes eux-mêmes qui sont en cause, la société entière cède à l'influence de l'individualisme, les exigences de la vie moderne menant chacun à se concentrer sur ses préoccupations personnelles et matérielles afin d'assurer son bien-être psychosocial⁷. Dans la foulée des idées de Putnam⁸, d'autres concluront d'ailleurs à la crise générale de l'engagement dans nos sociétés.

Les théories sociales contemporaines⁹ construites sur l'importance de la subjectivation des choix et des modes de vie, un processus qui revient à définir une réalité personnelle «au lieu de se laisser diriger

5. S. Gaudet, «La responsabilité dans les débuts de l'âge adulte», *Lien social et politiques* — RIAC, vol. 46, automne 2001.

6. A. Quéniart et J. Jacques, «L'engagement politique des jeunes femmes au Québec: de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société», *Lien social et politiques* — RIAC, vol. 46, automne 2001, p. 45-53.

7. C. Lash, *The Minimal Self*, New York et Londres, W. W. Norton, 1984.

8. R. D. Putnam, *Bowling Alone: the Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon and Schuster, 2001.

9. U. Beck et E. Beck-Gernsheim, «Individualization and Precarious Freedoms: Perspectives and Controversies of a Subject oriented Sociology», dans *Detra-*

par une réalité qui semble extérieure à l'individu¹⁰», proposent une autre lecture. L'individualisme devient une valeur positive qui invite à penser autrement l'engagement¹¹. Ce type d'engagement contraste en fait avec l'image du militant engagé donnant sa vie à une cause ou même avec les images de la jeunesse produites lorsque les chercheurs dans les années 1970 s'intéressaient surtout à la culture jeune¹², associée à la nouveauté et au changement social. En fait, l'engagement serait de moins en moins communautaire, défini en fonction de l'appartenance à l'idéologie d'un groupe homogène figé dans l'espace, mais plutôt sociétaire: spontané, délocalisé, pluriel et temporaire¹³. L'adhésion à des partis politiques, des syndicats, des groupes formels est délaissée; les individus ne veulent plus être identifiés à une idéologie ou à un groupe homogène¹⁴. Les jeunes participeraient donc à une tendance générale qui favorise l'émergence de nouvelles formes d'engagement. Ils ne sont pas absents de la vie dans la cité. Une enquête¹⁵ sur le don, le bénévolat et la participation réalisée au Canada révèle ainsi que le taux de participation pour le groupe des 15 à 24 ans a presque doublé, passant de 18% en 1987 à 33% en 1997 et ce groupe d'âge représentait 18% de l'ensemble des bénévoles en 1997 (13% en 1987). Les jeunes préféreraient-ils l'engagement social à l'engagement politique?

Quelle que soit l'hypothèse retenue, il demeure que les pratiques d'engagement des jeunes sont peu connues et les pratiques différenciées selon le genre le sont encore moins. Une enquête générale sur les valeurs des Français rappelle que les hommes semblent plus politisés que les femmes, ils accordent plus d'importance à la politique et à l'activité politique. Cette disparité s'accroît chez les jeunes âgés entre 18

ditionalization. Critical Reflections on Authority and Identity, New York, Blackwell, 1993, p. 23-48; A. Giddens, *Modernity and Self-Identity*, California, Stanford University Press, 1991; A. Giddens, *The Transformacy of Intimacy*, California, Stanford University Press, 1992.

10. E. Ramos, «Vivre chez ses parents quand on est étudiant ou la construction de l'autonomie», *Dialogue*, 3^e trimestre, 2001, p. 46.
11. J. Charbonneau, «Lien social et communauté locale: quelques questions préalables», *Lien social et politiques*, vol. 39, n^o 79, 1998, p. 115-125.
12. Hall et Jefferson, 1976.
13. X. Piolle, «Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité?», *L'espace géographique*, 1990-1991, p. 349-358.
14. J. Ion et B. Ravon, «Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel», *Lien social et politiques*, vol. 39, n^o 79, 1998, p. 59-72.
15. Enquête citée par A. Quéniart et J. Jacques, *op. cit.*, p. 45-53.

et 35 ans: plus elles sont jeunes, moins les femmes semblent politisées¹⁶. On dispose au Canada de quelques données sur les élus de tous âges montrant un rapport différent au politique, au syndicalisme et à la politique active selon le genre¹⁷. Au niveau des engagements sociaux et associatifs au Québec, on constate une présence plus forte des femmes à l'échelle locale que régionale¹⁸. Une recherche sur les groupes de luttes urbaines dans un quartier de la ville de Québec démontre aussi que les activités associatives des femmes sont moins formelles et que celles-ci font peu de distinctions entre leurs activités militantes et la sphère privée¹⁹.

C'est à l'échelle de la vie quotidienne que l'on observe ce chevauchement entre les activités liées aux sphères privée et publique²⁰. Les femmes interviennent généralement dans leur milieu de proximité: la famille, les amis, les voisins, les collègues de travail, là où elles sentent qu'elles peuvent aider et changer les choses ici et maintenant. On peut penser que les engagements des femmes dans la vie quotidienne varient en fonction du type de sociabilité qu'elles développent. Pour mieux comprendre cette sociabilité, Andrée Fortin²¹ propose trois types de sociabilité féminine en fonction de la constitution du réseau social, de son rapport à l'espace et des échanges quotidiens au sein du réseau: 1) la sociabilité traditionnelle; 2) la sociabilité fondée sur le couple; 3) la nouvelle sociabilité. La sociabilité traditionnelle se distingue par la territorialisation du réseau social constitué surtout de membres de la

-
16. E. Millan-Game, «Valeurs des hommes, valeurs des femmes, quelles différences?», dans P. Bréchon (dir.), *Les valeurs des Français*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 179-201.
 17. A. Quéniart, E. Lachance, *Les jeunes membres de la CEQ et le syndicalisme, Rapport de recherche, UQAM/CEQ*, 1997; É. Tardy avec la coll. d'A. Bernard, *Militer au féminin*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1995; M. Tremblay, *Des femmes au Parlement: une stratégie féministe?* Montréal, Éditions du remue-ménage, 1999.
 18. D. Masson et P.-A. Tremblay, «Mouvement des femmes et développement local», *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. XV, n° 12, 1993, p. 165-183.
 19. A.-M. Séguin, «Luttes urbaines et nouvelles formes de solidarité sociale: le quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec», *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. XV, n° 12, 1993, p. 261-281.
 20. N. Chicoine, *Pratiques et stratégies spatiales des employées de bureau montréalaises dans un contexte de décentralisation économique*, thèse de doctorat en études urbaines, Montréal, INRS-Urbanisation, Culture et Société, 2001.
 21. A. Fortin, «Nouveaux réseaux: les espaces de la sociabilité», *Revue internationale d'action communautaire*, n° 29/69, 1993, p. 131-140.

famille. Les femmes ayant ce type de sociabilité ne se définissent ni par une relation à un homme ni par la relation au travail. L'unité de base du deuxième type de réseau, le couple, implique une sociabilité où la famille est absente du quartier, tandis que les amis y résident sans toutefois que le couple ne connaisse les voisins. Finalement, la nouvelle sociabilité s'établit en fonction de l'individu, l'amitié y joue le rôle de la famille et les liens prévalent sur la proximité géographique. Ainsi, on peut penser qu'une femme ayant une sociabilité plus traditionnelle s'engagera plutôt auprès de sa famille ou du voisinage, tandis que les autres pourraient plus facilement s'engager auprès d'associations ou dans le cadre de leur travail.

Mais il y a aussi des femmes militantes. Qu'en sait-on? D'abord que souvent elles ont des parents militants ou engagés socialement et, dans plusieurs cas, qu'elles ont une formation universitaire²². L'ensemble des connaissances sur l'engagement social et politique des femmes porte en fait sur une catégorie spécifique: 1) des femmes scolarisées et assez avancées dans l'âge adulte; 2) des membres épisodiques ou permanents d'une organisation puisque les chercheurs les ont souvent recrutés par l'entremise de ces organismes. Les deux questions suivantes sont un peu redondantes et lourdes: Que savons-nous alors de l'engagement social et politique des femmes qui ne correspondent pas à cette catégorie spécifique²³? Le peu de connaissances disponibles sur l'engagement social et politique de femmes dans leurs débuts de l'âge adulte témoigne-t-il, pour autant, de leur manque d'intérêt pour la sphère publique?

2. L'engagement comme pratique de la responsabilité

Le concept éthique de responsabilité est défini, par certains philosophes, comme un mouvement de réponses envers autrui (répondre à), envers les institutions (répondre devant) et envers soi-même (répondre de). Des modalités qui font écho aux trois types de relations que déve-

22. Statistiques Canada, *Canadiens dévoués, Canadiens engagés. Points saillants de l'Enquête nationale de 1997 sur le don, le bénévolat et la participation*, 1998, *Ibid.*

23. Voir à cet égard les premiers résultats de la recherche de A. Quéniart et J. Jacques, *L'engagement politique des jeunes femmes dans des partis politiques, un groupe féministe et des associations de jeunes au Québec: une analyse qualitative*, rapport de recherche, département de sociologie, UQAM, 2002, 150 pages.

loppe un individu au cours de la socialisation²⁴ et qui se définissent mutuellement, puisque le rapport aux autres ou aux institutions construit le rapport à soi et vice versa. On pourrait penser que l'importance accordée actuellement à l'individualisation au cours de la socialisation conduit les individus à se désengager. Mais ne conduit-il pas plutôt les individus à redéfinir leur éthique personnelle et qu'au lieu de se sentir désaffiliés, les individus construisent des liens d'interdépendance où le sentiment de responsabilité envers les uns et les autres s'amplifie²⁵? Le lien de responsabilité exprime à la fois la capacité d'un individu à demeurer sensible à la différence d'autrui²⁶, à prendre un engagement — à répondre — et à le respecter²⁷. Pour analyser l'engagement social et politique des jeunes femmes, la modalité du répondre de sera délaissée, dans le présent texte, au profit des modalités du répondre devant et du répondre à, même s'il est reconnu que ces modalités participent à la définition du soi.

3. Répondre devant: les engagements envers les institutions

Dans les champs de la sociologie et de la science politique, la notion d'engagement sous-tend une injection à agir pour la collectivité. Les engagements d'un individu varient du simple vote à la participation au sein d'un parti politique. La définition que propose Marshall²⁸ de la citoyenneté permet de comprendre les types d'engagements citoyens en fonction de trois dimensions: 1) la citoyenneté civile: l'exercice et la protection des droits et libertés; 2) la citoyenneté politique: le vote, la participation politique et le droit à l'information et 3) la citoyenneté sociale: le droit à la protection sociale, à l'éducation et au travail. La notion d'engagement réfère couramment aux deux premiè-

24. G. H. Mead, *Mind, Self, and Society*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1934.

25. Z. Bauman, «What Prospects of Morality dans Times of Uncertainty?», *Theory, Culture and Society*, n° 151, 1998, p. 11-22. U. Beck, «The Social Morals of an Individual Life», *Cultural Values*, vol. 11, 1997, p. 118-126.

26. E. Levinas, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Kluwer Academic, 1971.

27. P. Ricœur, «Fragility and responsibility», *Philosophy and Social Criticism*, 21/6, 1995, p. 15-22.

28. T. Marshall, *Citizenship and social class*, New York, Anchor Book, 1949, cité dans D. Schnapper, *Qu'est-ce que la citoyenneté?*, Paris, Gallimard, coll. «Folio», 2000.

res formes de la citoyenneté, celles où les individus s'engagent devant des institutions formelles pour défendre leur voix de citoyen à l'aide du vote, de la participation politique ou du militantisme. En fait, ces engagements civiques sont restreints à la sphère publique et à la participation à des institutions formelles telles que le Gouvernement, l'Église, les groupes de défenses de droits, etc. Plusieurs politologues féministes critiquent cette conception étroite de l'engagement issue de la pensée libérale qui renforce la dichotomie entre les sphères privées et publiques²⁹.

La citoyenneté sociale laisse plutôt place à des engagements qui composent avec les sphères privées et publiques. Zoll³⁰ rappelle que la citoyenneté sociale a d'abord été reconnue par la montée du syndicalisme, une institution formelle, mais présentement ce sont plutôt les formes plurielles et individuelles d'engagement citoyen tel que le bénévolat³¹ qui ont la faveur des citoyens. C'est au sein des institutions informelles, c'est-à-dire l'ensemble de normes issues des comportements sociaux et les mécanismes qui les valident — en d'autres termes, à travers les processus de socialisation — que les nouvelles pratiques de citoyenneté émergent et se diversifient³². La compréhension des engagements à l'échelle de la vie quotidienne permet ainsi de saisir les représentations et les pratiques du lien de responsabilité sociale de façon directe. Le recyclage domestique représente l'exemple concret d'une institution informelle renforcée par l'éducation du public et des médias au Québec. Le recyclage domestique illustre parfaitement l'engagement individuel spontané et temporaire qui participe à un effort collectif sans que les individus soient regroupés au sein d'une organisation formelle ou qu'ils épousent l'idéologie de groupes militants pour la protection de l'environnement.

29. C. Mouffe, «Féminisme, citoyenneté et démocratie plurielle», dans T. Carver, S. Dayan-Herzbrun, M. Dietz *et al.* (dir.), *Genre et Politique. Débats et perspectives*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2000, p. 167-202.

30. R. Zoll, «Le défi de la solidarité organique. Avons-nous besoin de nouvelles institutions pour préserver la cohésion sociale?», coll. «Folio», 2001, p. 105-118.

31. D. Ferrand-Bechmann, *Bénévolat et solidarité*, Paris, Syros Alternatives, 1992.

32. A. Etzioni, *The New Golden Rule*, New York, Basic Books, 1996.

4. Répondre à: l'engagement dans la vie quotidienne

Le faible engagement des jeunes femmes au sein des institutions ne signifie pas nécessairement qu'elles soient désengagées socialement. Au contraire, il est fort probable que le mouvement de désinstitutionnalisation implique une plus faible participation aux institutions formelles et on peut poser l'hypothèse que cela favorise plutôt un engagement des jeunes femmes dans leur milieu de vie. En fait, l'engagement dans la vie quotidienne réfère à la réalité d'un grand nombre de femmes depuis bien avant ce processus de désinstitutionnalisation. Les femmes sont depuis longtemps plus sujettes à s'engager envers des individus dont elles se sentent proches qu'envers des idées abstraites comme la défense de la justice ou de l'égalité, bien qu'elles y soient sensibles³³.

L'engagement des femmes repose généralement sur l'empathie et la sensibilité aux autres, sur l'éthique de la sollicitude³⁴. La sollicitude est un type de relation éthique qui se rapproche le plus de l'éthique levinassienne sur la responsabilité à l'égard de la différence et de la vulnérabilité d'autrui. Ce sont souvent l'empathie et le sentiment de responsabilité qui conduisent les femmes à se situer au centre des activités d'entraide familiale³⁵, à s'occuper des personnes vulnérables comme les enfants³⁶ et les personnes vieillissantes³⁷ et à développer des réseaux d'entraide territorialisés³⁸. Leurs pratiques de responsabilité envers les proches — qui sont souvent près dans la relation et dans la spatialité — reposent sur la conscience de la différence de l'autre et

33. C. Gilligan, *In a Different Voice*, Cambridge et Londres, Harvard University Press, 1982-1993; G. Clement, *Care, Autonomy, and Justice*, New York, West View Press, 1996.

34. P. Bowden, *Caring. Gender-Sensitive Ethics*, Londres et New York, Routledge, 1997.

35. J. Finch et J. Mason. *Negotiating Family Responsibilities*, London et New-York, 1993; J. T. Godbout, J. Charbonneau avec la collaboration de V. Lemieux, «La circulation du don dans la parenté», Rapport 17, Montréal, INRS-Urbanisation, 1996.

36. M. Buisson et F. Bloch, «Prendre soin de ses petits-enfants, c'est donner, recevoir et rendre», *Liens social et politiques* vol. 28, n° 68, 1992, p. 15-27.

37. F. Saillant, «Soigner, ultimement. De la nécessité de la providence des savoirs», dans M. Simard et J. Alary (dir.), *Comprendre la Famille*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2000, p. 25-38.

38. A. Fortin, «Du voisinage à la communauté?», *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 6, n° 2, 1988, p. 147-159.

de l'importance de la relation d'interdépendance³⁹. Les jeunes femmes valorisent l'engagement à des échelles plus petites, là où elles peuvent développer des relations interpersonnelles. L'intérêt est donc de comprendre les pratiques et les représentations de l'engagement social et politique — à une échelle plus macro — à travers la pluralité de leur récit de vie et de leur quotidienneté — à l'échelle micro.

Méthodologie

Les données sur l'engagement social et politique des jeunes femmes proviennent des résultats d'une recherche portant sur l'entrée dans l'âge adulte et la responsabilité et effectuée au cours de l'année 2000-2001. Trente-trois jeunes adultes habitant la région métropolitaine de Montréal ont été rencontrés ainsi qu'un de leurs parents. Le recrutement des participants s'est établi en fonction de l'âge, du genre et du niveau de formation scolaire. Ce dernier critère permettait de concentrer l'enquête sur une population intermédiaire qui se situe entre les deux extrêmes du spectre social que sont les jeunes désaffiliés et ceux issus des classes socio-économiques supérieures. Au moment de l'entrevue, les jeunes étaient âgés entre 25 et 30 ans, ce qui permet un regard rétrospectif sur leur processus d'entrée dans l'âge adulte. La population d'enquête se répartit également entre 1) les femmes et les hommes et 2) leur niveau de formation universitaire de premier cycle et postsecondaire. Finalement, tous nos participants vivaient dans la région montréalaise au moment de la décohabitation parentale, la moitié de l'échantillon provenant de la banlieue et l'autre, de la ville centre.

Hormis les critères d'âge, de formation et de lieu de résidence, nous avons recherché la diversité des parcours des jeunes⁴⁰. L'analyse sur l'engagement social et politique s'est faite à partir des 16 entrevues

39. C. Gilligan, «Remapping the Moral Domain: New Images of Self in Relation ship», dans C. Gilligan, J. V. Ward et J. McLean Taylor, *Mapping the Moral Domain*, Boston, Harvard University Press, 1988; P. Lyons, «Two Perspectives, On self, Relationships and Morality», *ibid.*, p. 3-20 .

40. Le choix du nombre total d'entrevues a suivi les principes de saturation des thématiques abordées. J. A. Maxwell, *La modélisation de la recherche qualitative*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 1999. L'entretien semi-directif sur les parcours de vie selon les trois modalités du concept de responsabilité était d'une durée moyenne de 2h30, il avait lieu chez le jeune ou dans nos bureaux selon son choix. En plus du guide d'entretien, trois autres instruments ont été

effectuées auprès des femmes⁴¹. Le processus d'analyse repose sur une approche à la fois inductive telle que la définissent Glaser et Strauss⁴² et déductive, puisqu'avant et après l'enquête, nous avons eu recours à une revue de documentation⁴³. L'analyse des données s'est effectuée selon les étapes propres à l'approche qualitative⁴⁴ et à la découverte de thèmes émergents.

Pour cet article, nous avons choisi d'analyser en profondeur les entrevues des jeunes femmes et d'utiliser certaines données des interviews faites auprès des parents. L'échantillon des femmes rencontrées se répartit également entre Montréal et sa première couronne de banlieue, neuf d'entre elles ont des formations secondaires et post-secondaires, les autres, universitaires. L'âge moyen des jeunes femmes au moment de l'entrevue est de 27 ans, elles ont en moyenne un salaire annuel de 20 000\$; celles qui gagnent en deçà de 10 000\$ sont en période de transition: études ou congé de maternité et celles qui gagnent les plus gros salaires sont techniciennes ou chef d'entreprise. Quand le conjoint a autant ou moins de scolarité qu'elles, il apporte plus de revenus au ménage dans 6 cas sur 13.

utilisés pour cueillir les données: 1) un questionnaire sur les données socio-démographiques; 2) un outil sur l'inventaire du réseau social et de la circulation d'aide; 3) une grille de calendriers du cycle de vie afin d'identifier les événements principaux dans les itinéraires conjugaux/familiaux, résidentiels et professionnels/scolaires CERCOM. Dans les entrevues effectuées auprès des parents, les mêmes instruments ont été utilisés, mais les thèmes abordés en guide d'entretien étaient différents.

41. Chaque entrevue a été retranscrite et codée à l'aide du logiciel d'analyse qualitative *Atlas.ti*.
42. B. G. Glaser et A. L. Strauss, *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine, 1967.
43. J.-C. Kaufman, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 1996; A. Laperrrière, «La théorisation ancrée *grounded theory*: démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées», dans J. Poupard et al. (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Gaëtan Morin, 1998, p. 309-340.
44. P. Paillé, «L'analyse par théorisation ancrée», *Cahiers de recherche sociologique*, n° 23, 1994, p. 147-181.

Présentation de la sous-population d'enquête

	Âge	Scolarité	Occ. Professionnelle	Situation matrimoniale	Nbr Enf.	Revenu pers.*	Revenu Ménage
Montréal							
M3	26	Bacc Sc. sociales	Sans emploi	Conjoint	0	1	5
M4	25	Bacc Sc. Sociales	Chômage	Conjoint	0	2	5
M5	27	DESS Arts	Prof. Musique	Conjoint	1	1	2
M6	26	Bacc Éducation	Congé maternité	Mariée	2	0	0
M7	26	Bacc Arts	Fleuriste	Célibataire	0	1	-
M9	28	DEC Arts	Études/Tra: Déco- ration	Conjoint	0	0	1
M11	25	DEC Éducation	Éduc. Serv. garde	Conjoint	0	2	5
M14	26	DEC Arts	Tech. architecture	Conjoint	0	3	5
Banlieue							
B6	25	DEC Sc. santé	Études/Tra: Aux. Infirmière	Célibataire	1	1	-
B7	29	DEC Arts	Chef entreprise	Célibataire	0	1	8 ⁴⁵
B8	26	AEC Sc. sociales	Études	Conjoint	1	0	1
B9	30	DEC Sc. Santé	Infirmière	Mariée	3	2	4
B12	28	Bacc. Éducation	Chef entreprise	Célibataire	0	3	-
B13	28	DEC Éducation	Études/Tra: serv. Client/Proprio resto	Conjoint	0	2	5
B14	28	DEC Sc.Hum	Tech. Droit	Mariée	1	3	9
B15	25	DEC Arts	Infographiste	Conjoint	0	2	5

*0 = moins de 10 000\$; 1 = 10 000\$ à 19 999\$; 2 = 20 000\$ à 29 999\$;
 3 = 30 000\$ à 39 999\$; 4 = 40 000\$ à 49 999\$; 5 = 50 000\$ à 59 999\$;
 6 = 60 000\$ à 69 999\$; 7 = 70 000\$ à 79 999\$; 8 = 80 000\$ à 89 000\$; 9
 = 100 000 et plus

45. Réside chez ses parents.

5. Les représentations de l'engagement: la vie quotidienne versus la politique

Les jeunes femmes interviewées montrent un désintérêt certain pour la politique. La représentation qui émerge avec le plus de force de leur discours demeure la description négative qu'elles font des politiciens. La plupart considèrent que les politiciens sont des «beaux parleurs» et des «profiteurs» et, à l'égard des débats politiques, leurs opinions sont partagées entre le dépit et la rancœur. La majorité raconte être «écœurée», «tannée» de la politique, des querelles sur la question indépendantiste au Québec et du discours économique dominant. En général, elles n'ont ni l'impression que la politique influence leur vie de tous les jours ni l'espoir que leur voix de citoyenne change la politique. La représentation d'Isabelle sur la citoyenneté et la politique est partagée par la plupart des jeunes femmes:

J'ai pas l'impression d'être un citoyen. Je suis dans ma petite maison, je fais ma petite vie puis je ne suis pas consciente qu'on est dans une société, puis qu'il y a quelqu'un qui mène tout ça, puis que l'ensemble des gens finalement sont le résultat de ce qu'on a en haut de nous, tu sais non. Je ne me rends pas compte de ça parce que ça ne m'est jamais venu à l'idée que ce que je pouvais dire aurait peut-être de l'importance finalement, Isabelle (M6), 26 ans, Montréal.

Même si toutes les jeunes femmes rencontrées en entrevue révèlent une représentation négative de la politique, en général, elles exercent leur droit de vote, même si certaines avouent avoir annulé leur bulletin de vote aux dernières élections. Pour la plupart, l'évocation du domaine politique réfère instantanément aux niveaux de gouvernements provincial et fédéral, mais très rarement au niveau municipal. Même si l'échelle municipale pourrait les concerner davantage, elles ne semblent pas intéressées par la politique municipale:

Q: Est-ce que tu vas voter par exemple? M 14: Non. Bien je suis allée... Q: Ni municipal, provincial... M 14: Surtout pas municipal! J'étais allée pour le provincial et le fédéral pas encore [...], Janie, 26 ans, Montréal.

«Bien remarque que ça me toucherait plus municipal mais ça ne m'intéresse pas. Je ne m'intéresse pas à ce que...

Malgré que... C'est parce que je ne m'arrête pas à ça. C'est juste une petite partie dans mon monde à moi puis ça ne m'intéresse pas. Je ne porte pas de temps à ça mais je me fais un devoir d'aller pour le fédéral et le provincial autant que je sais que mon vote ne fera pas la différence mais je ne voudrais pas avoir sur la conscience que quelqu'un aurait pu prendre mon vote pour l'utiliser à autre chose, Marie-Josée (B14), 28 ans, Terrebonne.

Ce dernier témoignage suggère qu'elles pourraient peut-être s'engager à l'échelle locale si les municipalités avaient des pouvoirs et des responsabilités en matière de santé et d'éducation, comme c'est le cas en Ontario⁴⁶.

Malgré leur dépit à l'égard de leur pouvoir de citoyenne et leur désintérêt face aux débats politiques, toutes ont des idéaux qu'elles aimeraient défendre dans la société. La protection de l'environnement, l'amélioration du système de santé et d'éducation, la réduction de la pauvreté et la violence sont des causes fréquemment constatées dans leurs discours. Elles expriment aussi leur intérêt pour des causes sociales plus individualistes telles que: l'amélioration de la confiance en soi — surtout celle des femmes —, la responsabilisation des gens auprès de leur famille et l'importance de l'amour et du respect dans la famille comme dans la vie publique. Leurs représentations reflètent entre autres leur souci des autres, leur éthique de la sollicitude basée sur la compassion plutôt que sur les causes idéologiques. Quand elles sont questionnées sur l'échelle où elles se sentent (ou se sentiraient) plus à l'aise de participer socialement, elles expriment toutes, sauf une, leur préférence pour la plus petite échelle possible, une échelle où elles peuvent être en interrelation et avoir l'impression de changer les choses:

Moi je pense que c'est peut-être les petites causes. Je n'irais pas genre... Je ne serais pas le genre à faire partie de Greenpeace. Moi non, ça serait plus justement je ne sais pas s'il y a quelqu'un qui aurait besoin d'aide comme une personne, je ne sais pas. Juste aller arroser ses plantes ou

46. B. Sokoloff et C. Andrew, «Femmes et développement régional et local», *Revue canadienne des sciences régionales*, numéro spécial, 1995; C. Andrew, «Les femmes et les gouvernements locaux en Ontario: de nouveaux enjeux», *Recherches féministes*, vol 10, n° 2, 1997, p. 113-126.

l'aider à faire des commissions ou des choses comme ça, moi je trouve que ça c'est... Oui je trouve que c'est vraiment aider. Moi j'ai besoin de voir mon geste puis les résultats. J'aurais l'impression que si je faisais partie des grandes... Comme Greenpeace ou quelque chose comme ça, j'ai l'impression que je ne verrais pas moi..., l'impact de mon geste, Chloé (M11), 27 ans, Montréal.

Ce ne serait pas un organisme...[silence]. J'ai besoin de sentir des changements. Quand mettons je travaille pour une cause, de savoir que ça porte fruit mettons, que je le vois. Quand c'est une grande cause, mettons que tu dis: «Bon ok, moi je vais ramasser des fonds.» Bien je n'y crois pas. Parce que la source c'est la source que j'aimerais aller voir, Sophie (B12), 28 ans, Saint-Jean.

Ainsi, la relation de «face à face» aurait plus d'importance pour elles que la participation aux institutions formelles pour développer un sentiment de responsabilité au sein de la société globale⁴⁷.

Selon une enquête de Statistique Canada, les motivations qui poussent les jeunes à s'engager socialement sont diverses: la recherche d'expériences professionnelles ou l'influence des pairs en sont quelques-unes. Le fait de côtoyer des personnes déjà engagées peut faire en sorte que l'individu soit directement sollicité pour participer à des activités civiques. L'obstacle le plus fréquemment mentionné pour expliquer l'absence d'engagement — et c'est aussi le cas dans notre enquête — est le manque de temps, mais les données statistiques montrent que les personnes occupées participent plus aux activités communautaires que les chômeurs ou les inactifs. La socialisation parentale demeure cependant l'aspect le plus déterminant de l'engagement civique⁴⁸. Selon les femmes interviewées, les valeurs les plus précieuses transmises par leurs parents se rejoignent autour de trois grandes idées: 1) l'ouverture

47. D. Helly, «Une injonction: Appartenir, participer. Le retour de la cohésion sociale et du citoyen», *Lien social et politiques*, vol. 41, 1999, p. 35-46; R. Morin et M. Rochefort, «Quartier et lien social: des pratiques individuelles à l'action collective», *Lien social et Politiques* vol. 39, n° 79, 1998, p. 103-114.

48. F. Passy, *L'action altruiste. Contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève, Droz, 1998, 270 p.; A. Percheron, *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993.

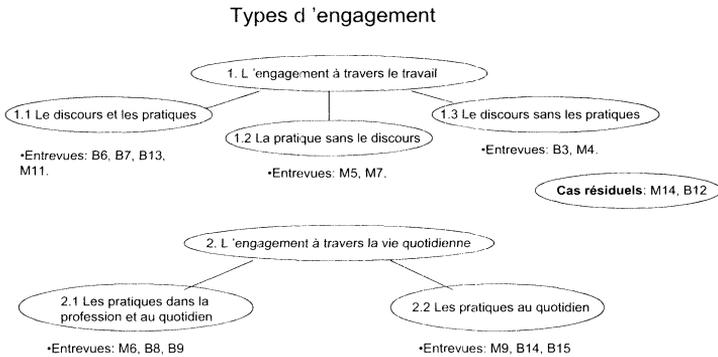
d'esprit et le respect des autres; 2) la générosité qui s'exprime par la solidarité et l'entraide; 3) la force de caractère pour faire face aux événements difficiles et pour faire des compromis. En bref, elles valorisent les interrelations basées sur le respect de la différence, et la compassion envers autrui et leurs engagements reflètent ces valeurs.

Peu importe leurs motivations, les jeunes femmes se sentent plus concernées par l'échelle du milieu de vie. C'est comme si les institutions politiques n'avaient plus de sens pour elles, puisqu'elles ne touchent pas assez les individus dans les aspects concrets de leur vie quotidienne. On peut poser l'hypothèse que leur sentiment de responsabilité sociale se construit plutôt à travers la modalité du répondre à (l'échelle du lien social avec les proches) que du répondre devant (le lien aux institutions formelles).

6. Les représentations et les pratiques de l'engagement social

À la question concernant leurs participations sociales et politiques actuelles, quelques jeunes femmes répondent promptement qu'elles interviennent à travers leur profession et dans leur milieu de travail. Une minorité de femmes se dit engagée, mais les analyses d'entrevues démontrent que, dans les pratiques, la réalité est différente. La vie quotidienne de la plupart des femmes dévoile des pratiques d'engagements dans leur milieu de travail, dans leur quartier ou dans leurs réseaux personnels. Il y a une forte contradiction entre leurs représentations et leurs pratiques. Pour elles, la représentation de l'engagement se restreint peut-être à la sphère politique et cela pourrait expliquer leur perception négative de leur engagement social. Si cette hypothèse est juste, cela suggère que leur représentation de la citoyenneté est plutôt libérale, c'est-à-dire fondée sur la participation aux institutions formelles politiques et sociales, écartant ainsi les formes plurielles de citoyenneté civique.

C'est en les questionnant sur leur vie professionnelle ou sur leur parcours scolaire que les femmes révèlent leur engagement social. Le thème du travail émerge d'ailleurs de manière importante dans leur discours sur l'engagement social. Il se dessine des tendances en fonction du sens que donnent les jeunes femmes à leur profession: il y a celles qui identifient leur travail à un engagement social ou politique et celles qui sont engagées dans leur milieu tout en ayant une représentation négative de leur engagement. Hormis ces deux groupes, nous avons deux cas résiduels: deux femmes qui expliquent leur manque de temps



7. Premier type: l'engagement social à travers le travail

Lorsque nous interrogeons les jeunes sur leur engagement social, quatre d'entre elles répondent promptement qu'il s'effectue par l'entremise de leur profession et de leur formation (Illustration, Type 1.1).

Ce qui me touche beaucoup puis c'est lié à mon domaine d'étude c'est sûr que c'est les enfants. Tous les problèmes... Je pense que ça va être ça ma cause dans la vie. Parce que depuis longtemps c'est ça, toujours de près ou de loin j'ai travaillé avec les enfants d'une façon quelconque puis je pense que ça va être ça ma cause d'aider les enfants, Marie-Noël (B13), 29 ans, Laval.

J'ai choisi de travailler en garderie aussi parce qu'il y a beaucoup d'améliorations à apporter au service de garde. Il y a beaucoup de changements puis ça ce côté-là de l'emploi m'attirait beaucoup. Je ne voulais pas avoir quelque chose qui est tout établi [...] je voulais prendre part dans ça. Tu sais c'était comme nouveau. Avant, ce n'était pas adapté, mais maintenant ils se rendent compte que c'est une réalité et qu'il ne faut pas passer à côté. Ça, je trouvais ça super intéressant. Prendre part vraiment genre à modeler quelque chose, Chloé (M11), 27 ans, Montréal.

Pour Cynthia (B6), étudiante en soins infirmiers, l'engagement social se réalise à travers son rôle de formatrice en soins d'urgence pour la Croix-Rouge et pour Gabrielle (B7), la mise sur pied de son entreprise l'amène à participer à plusieurs associations d'affaires de sa municipalité. Elle milite de plus pour la reconnaissance de la formation des jeunes dans son ordre professionnel. Ces quatre jeunes femmes reconnaissent leur travail comme un engagement et répondent devant les institutions aux besoins des gens pour qui et avec qui elles travaillent: les jeunes, les malades, les gens d'affaires, etc. Elles se sentent responsables dans leurs rôles professionnels et leur lien de responsabilité se construit dans la sphère publique.

Les quatre autres femmes (Type 1.2) n'associent pas aussi directement leurs représentations de l'engagement social à leurs pratiques professionnelles. Même si elles disent ne pas s'engager socialement, elles décrivent des pratiques d'engagement à travers leur choix de formation ou leurs activités professionnelles. Pour deux d'entre elles, on remarque des pratiques d'engagement puisqu'elles racontent s'engager dans leur travail au-delà de leurs tâches professionnelles. Par exemple, une professeure de chant (M5) explique que son travail «c'est bien plus que d'enseigner», «je suis plus souvent psychologue que prof», explique-t-elle, pour souligner la responsabilité morale qu'elle ressent à l'égard du bien-être de ses élèves. «C'est sûr que je suis responsable dans mon travail, mais ça dépasse aussi», explique-t-elle, pour montrer comment son engagement personnel dépasse les tâches qu'elle doit exécuter. Elle a donc un discours de responsabilité plutôt que d'obligation sur son rôle d'éducatrice. Personne ne l'oblige à dépasser ses tâches de professeur de chant, mais elle se sent appelée par ses élèves et elle y répond.

Finalement, nous avons deux autres cas qui ajoutent une dimension à cette catégorie sur l'engagement social à travers le travail (Type 1.3). Ces deux femmes, en transition professionnelle, réfléchissent au type d'emploi qu'elles aimeraient idéalement occuper. Les deux ont des formations universitaires de premier cycle. Même si elles ne sont pas engagées, elles souhaitent trouver un emploi qui leur permettra d'intervenir auprès d'une communauté. Claudia (M3) aimerait travailler dans une petite communauté dans le domaine de l'environnement ou de la biologie. Chantal (M4) se réoriente dans le milieu communautaire, particulièrement dans le domaine de la santé des femmes.

Dans ce groupe de femmes (Type 1), nous retrouvons chez chacune un discours sur leur travail comme forme d'engagement selon différents degrés. Il y a celles pour qui les pratiques et les représentations de l'engagement sont congruentes et correspondent à leurs pratiques professionnelles (Type 1.1). À l'opposé, il y a celles, en transition professionnelle, qui ont une représentation du travail comme engagement social sans avoir de pratiques professionnelles (Type 1.3). Entre les deux, on retrouve celles qui décrivent des pratiques d'engagement à travers leur récit de vie professionnelle (Type 1.2). Pour elles, on peut supposer que l'activité professionnelle ne se rapporte pas à leur représentation de l'engagement social. Cependant, dans les pratiques et dans leur discours, le sens donné à leur profession et à leur engagement moral dépasse les obligations liées à leur description de tâche. L'ensemble de ces femmes privilégie la carrière à la maternité et on peut penser que la signification qu'elles donnent à leur travail prend plus d'importance. Elles ont une formation universitaire et leur réseau social est relativement dense (plus de quatre personnes se connaissent entre elles dans le réseau), mais déterritorialisé⁴⁹.

8. Deuxième type: engagement social à travers la vie quotidienne

Dans les entrevues, il y a celles qui ont un discours centré sur leur itinéraire professionnel et celles pour qui la profession n'occupe pas une aussi grande importance. Ces dernières ont déjà travaillé ou travaillent, mais elles parlent plutôt de leurs engagements au sein de la

49. M3: Réseau de 7 membres, 3 membres proviennent de la famille et résident dans une autre ville, un conjoint, 2 amis résident dans la même ville et 1 ami dans une autre ville, tous les membres se connaissent entre eux. M4: Réseau de 7 membres, 2 proviennent de la famille, un conjoint, 4 amis dont 3 d'entre eux habitent une autre ville. M5: Réseau de 9 membres, 3 proviennent de la famille et résident une autre ville, un conjoint, 5 amis dont un réside dans une autre province. M7: Réseau de 10 membres, 3 membres proviennent de la famille, 7 amis habitent une autre ville, tous se connaissent entre eux. M11: Réseau de 9 membres, 3 proviennent de la famille, un conjoint, 5 amis dont 3 d'entre eux résident dans une autre ville. B6: Réseau de 5 personnes, 2 membres de la famille et 3 amis, tous habitent une autre région. B7: Réseau de 10 personnes, 4 membres proviennent de la famille et vivent dans le même édifice, un frère habite une autre région, 5 amis résident une autre ville. B13: Réseau de 13 personnes, 3 membres de la famille dans une autre ville, un conjoint et ses 3 enfants, 6 amis qui résident pour la plupart dans une autre ville ou une autre région.

famille et de leur réseau de proximité. Il faut dire que, dans ce groupe de femmes, nous retrouvons beaucoup plus de mères. Quatre des cinq femmes ont des enfants en bas-âge, comparativement à deux d'entre elles dans l'autre groupe. Même si elles n'associent pas directement travail et engagement dans l'entrevue, elles ont tout de même des emplois basés sur une éthique de la sollicitude selon la théorie féministe, puisqu'elles pratiquent des métiers traditionnellement féminins: professeure au primaire, infirmière et auxiliaire familiale. Mais cette sollicitude, dans leur discours, est plutôt tournée vers la famille et la communauté immédiate. Elles ne parlent pas de l'épanouissement personnel à travers la profession, d'ailleurs aucune d'entre elles ne travaille à temps plein et elles ont toutes des jeunes enfants dont elles s'occupent à la maison.

Le mode de vie de ces jeunes femmes se caractérise par une sociabilité plutôt traditionnelle. Par exemple, Janie (M6) attend son deuxième enfant et décide de laisser son emploi d'enseignante pour se consacrer à sa famille. Elle est aussi très engagée au sein de sa famille élargie: elle s'occupe de ses grands-mères, elle a beaucoup de contacts avec ses parents et ses amis. C'est une femme très engagée dans son milieu de vie⁵⁰. Pour Jacinthe (B9)⁵¹, infirmière et mère de trois enfants, l'engagement tourne surtout autour de sa famille et de celle de sa sœur et de sa cousine, mais elle intervient aussi dans son quartier pour changer la signalisation près de chez elle afin d'augmenter la sécurité des enfants qui se rendent au parc. Pour une jeune maman comme Julie (B8)⁵², l'engagement se réalise auprès de sa famille et du comité étudiant de son école. Même si elle dit ne pas être engagée socialement, elle a, elle aussi, un vaste réseau territorialisé où circule beaucoup d'entraide. Ces femmes ont en commun d'être des piliers de leur réseau social et de leur milieu de vie, elles ont toutes un réseau territorialisé où circule beaucoup d'entraide et constitué de plusieurs membres de la famille élargie. Leurs pratiques d'engagement se déploient envers les autres

50. On compte 13 personnes dans son réseau dont plus de la moitié sont des amis de longue date et habitent à proximité (moins de 15 min. à pied ou en voiture) avec qui elle a des échanges hebdomadaires.

51. On compte 8 personnes dans son réseau social, 6 sont des membres de la famille et habitent à proximité.

52. On compte 13 personnes dans son réseau, 8 membres de la famille et 5 amis, 12 personnes habitent à proximité.

dans plusieurs sphères: le réseau personnel, le milieu de vie et le travail. Pour ces femmes, telle que le décrivait Fortin, la sociabilité ne se définit cependant pas par le travail, elles privilégient la famille et le couple, leur engagement s'actualise surtout dans la vie quotidienne.

Chez celles qui n'ont pas d'emploi basé sur l'entraide (Type 2.2) — elles sont infographistes, designer d'intérieur et technicienne en droit — les pratiques d'engagement sont bien différentes. Elles ne sont pas des personnes centrales de la circulation de l'entraide dans leur réseau social, comme les précédentes. Elles interviennent cependant dans leur milieu de proximité. Par exemple, les trois habitent dans le même immeuble que leurs parents, il y a donc beaucoup d'entraide entre leurs parents et elles. Leurs réseaux sociaux sont plus petits et elles disent ne pas s'engager socialement, parce qu'elles ne se sentent pas à l'aise de faire du bénévolat, de rencontrer et de parler à des inconnus. Il semble que leur personnalité, plutôt réservée, a un impact sur leur type d'engagement. Une d'entre elles explique qu'elle participera, par exemple, aux activités de loisir pour son enfant dans le quartier quand il en aura l'âge. Elle attend ainsi l'occasion propice. Les deux autres racontent qu'elles s'engageraient si on les sollicitait. Cela rappelle précisément le constat de Statistique Canada qui suggère que l'influence des pairs et le côtoiement de personnes déjà engagées sont propices à motiver les jeunes à s'engager. Ces jeunes femmes ont, elles aussi, des réseaux personnels plus territorialisés et centrés sur la famille et le voisinage⁵³.

9. La construction du lien social entre le répondre à et le répondre devant

Les pratiques militantes et la participation aux groupes politiques demeurent quasi absentes chez les jeunes femmes rencontrées. Elles répondent peu devant les institutions formelles, même si leur représentation de l'engagement réfère aux pratiques de responsabilité devant ces institutions. Il semble y avoir un décalage entre la désinstitu-

53. M9 a un réseau constitué de 9 membres dont 3 proviennent de la famille et habitent l'édifice, un frère habite une autre ville, les amis résident à proximité; B14 a un réseau constitué de 10 membres qui sont tous de la famille, ils habitent dans le même édifice ou à proximité, la belle-famille habite une autre ville; B15 a un réseau de 8 membres dont 5 proviennent de la famille et habitent à proximité ou dans le même l'édifice.

tionnalisation des activités de la société civile⁵⁴ et la représentation encore institutionnalisée de l'action sociale. On peut penser que ces jeunes partagent la représentation de l'engagement sociopolitique de la génération de leurs parents. En effet, leurs parents ont vécu l'effervescence des années 1970, où au Québec et ailleurs autour du monde la société civile avait beaucoup de pouvoir et créait des institutions d'action sociale (syndicats, partis politiques, organismes communautaires laïques et institutionnalisation des organismes de services sociaux et éducatifs dirigés par les religieux, tels que la création des CLSC, des cégeps, etc.)⁵⁵. Chez les femmes engagées à travers leur profession, soulignons que deux d'entre elles travaillent dans des organisations issues de cette période d'institutionnalisation: l'école laïque et les hôpitaux.

Les jeunes femmes conservent une représentation de l'engagement correspondant plutôt aux dimensions de citoyenneté civile et politique où les individus répondent devant les institutions formelles de la sphère publique. La majorité des femmes expliquent effectivement qu'elles ne sont pas engagées, même si elles répondent aux besoins des gens de leur réseau social, de leur voisinage et de leur milieu de travail. Elles ne perçoivent pas toutes ces pratiques de responsabilité de la sphère privée et de la vie quotidienne comme des engagements de la citoyenneté sociale; pourtant elles s'engagent au sein d'institutions informelles — dans un mouvement de réponse à l'autre.

Apparaît ainsi un décalage significatif entre les pratiques d'engagement des jeunes femmes et leur interprétation négative de leur propre engagement social. Plutôt que de s'engager auprès d'organisations et de défendre des idéologies, comme l'ont fait les générations précédentes, elles s'engagent à la plus petite échelle possible, celle des interrelations dans leur milieu de vie quotidien.

Une tendance originale se dégage toutefois au sein de leurs engagements dans leur milieu de vie: les jeunes femmes se réapproprient la sphère professionnelle en intégrant leur éthique de la sollicitude. Plusieurs jeunes femmes recherchent des emplois où elles peuvent s'engager au sein d'une communauté et avoir le sentiment d'aider et de faire une différence. C'est d'ailleurs au travail où elles investissent le plus de temps, quand elles n'ont pas d'enfants, qu'elles défendent des

54. J. Ion et B. Ravon, *op. cit.*

55. J. T. Godbout, «La participation politique: leçons des dernières décennies», dans *La participation politique*, Québec, IQRC, 1991, p. 11-31.

causes, qu'elles développent des liens de responsabilité à l'égard des gens pour qui et avec qui elles travaillent. Elles privilégient ainsi un engagement social individuel et pluriel qui ne passe pas par l'adhésion à un groupe homogène investi dans des luttes de pouvoir.

En bref, l'arrivée des femmes sur le marché du travail a un impact sur l'organisation sociale en général, notamment sur la participation civique. Puisque les jeunes femmes travaillent, il est normal que leur participation civique se redéfinisse autour de nouveaux enjeux. Ces enjeux seront, entre autres, celui du travail, comme en témoignent les entrevues puisque dans huit cas on retrouve l'importance de l'engagement au sein du travail et, dans quatre autres cas (M6, B7, B9, B12), les jeunes femmes ont choisi des professions reliées aux soins ou à l'éducation.

Pour l'ensemble des jeunes femmes, leurs pratiques d'engagement se situent à l'échelle du milieu de vie: la famille, le réseau de proximité, le quartier, le milieu de travail. Or ces milieux sont les lieux de la vie quotidienne des femmes. L'activité professionnelle fait maintenant partie de la sphère quotidienne où la limite entre la sphère privée et publique s'atténue. Leurs pratiques d'engagement se situent donc à la jonction entre le répondre à et le répondre devant. Même si certaines d'entre elles se situent plus près du répondre à l'autre. Les valeurs qu'elles défendent et les causes qui leur tiennent à cœur démontrent cependant que leur engagement rayonne au-delà de la relation «face à face» qu'elles entretiennent avec leurs familles, leurs collègues de travail ou leur voisinage.

D'être conséquent d'une façon individuelle. Première des choses, je pense que ça commence vraiment là. Par moi, d'être conséquente dans ce que je fais mais que les gens se responsabilisent chacun de leur côté, dans leur vie de famille, dans leur vie sociale proche avant de penser aux grands idéaux, avant de vouloir changer le monde, d'agir concrètement au jour le jour de façon conséquente avec tes idées puis avec tes principes, Claudia (M3), 26 ans, Montréal.

Un citoyen responsable... Il paraît que c'est quelqu'un qui paie ses impôts, qui se préoccupe de l'environnement autour de lui... C'est d'abord et avant tout un humain responsable, pas un citoyen. On est d'abord des êtres humains. Je ne suis

pas québécoise, je ne suis pas canadienne ok? Je suis plus humaine que tout ça. [...] Donc un humain responsable c'est quelqu'un qui s'occupe de soi mais qui s'occupe aussi des autres quand tu es capable de le faire. Qui prend ses responsabilités quand il a des responsabilités à prendre. Que ça soit envers d'autres humains, que ça soit envers le travail, la famille. Mais ça reste de l'interaction entre des personnes, Gabrielle (B7), 29 ans, Saint-Bruno.

En fait, la plupart des femmes rencontrées expliquent que cette modalité du répondre à l'autre est la forme la plus convaincante et effective de l'engagement social, bien plus fort que le politique. Pour elles, la modalité du répondre à est garante de la modalité du répondre devant.

Conclusion

Les pratiques militantes et l'engagement au sein d'institutions politiques et sociales formelles sont quasi absents dans la vie des jeunes femmes que nous avons rencontrées. Est-ce l'hypothèse de la jeunesse désabusée par les institutions politiques qui explique ce phénomène ou le manque d'espace pour la voix des jeunes femmes? Les discours des jeunes femmes laissent voir un écoeurément à l'égard des politiciens et de l'activité politique formelle, mais elles ne semblent pas exiger plus d'espace politique. Elles montrent plutôt un intérêt pour les petites causes telles que les activités citoyennes individualisées. Chose certaine, ce désintérêt n'apparaît pas comme le symbole de la désaffiliation des jeunes comme plusieurs aiment le penser. Au contraire, ces jeunes femmes, malgré des périodes de précarité, sont intégrées au marché du travail et elles ont des réseaux personnels où elles sont actives: elles s'engagent, elles répondent aux personnes qui les entourent à travers leur sociabilité quotidienne.

L'absence d'activités militantes des jeunes femmes s'explique entre autres par une certaine absence de causes à défendre dans cet espace de proximité qu'elles privilégient; absence de cause qui peut s'expliquer d'abord par leur position dans leur trajectoire familiale et professionnelle. La plupart n'ont pas encore d'enfant, pour lequel elles seront sollicitées à s'engager à la garderie, puis à l'école. La plupart ont un travail, ou sont encore suffisamment confiantes de s'en trouver

un, pour ne pas vivre une condition importante de désaffiliation sociale qui pourrait les inciter à participer à des mouvements collectifs de protection ou de revendications de droits sociaux. Elles représentent en fait bien cette classe d'«entre deux» que nous avons choisi de rencontrer dans cette enquête: ni les plus pauvres, autour desquels se crée souvent un mouvement important de revendications sociales qui poussent à l'engagement, ni représentants de l'élite des classes supérieures, souvent socialisée au sein de la famille à s'engager par les voies plus formelles des partis politiques.

Parce qu'elles sont absentes des institutions sociales et politiques formelles (partis, syndicats, groupes de revendications), les jeunes femmes se décrivent elles-mêmes comme étant peu engagées. Elles empruntent ainsi une conception de l'engagement social et politique héritée de l'époque du militantisme, celle de leurs parents, tout en participant à la construction de la représentation dépolitisée de la jeunesse québécoise. Pourtant, nos entrevues indiquent qu'elles ont un sentiment de responsabilité sociale et qu'elles intègrent leurs préoccupations dans le monde du travail. Cet engagement par le travail révèle une vision nouvelle de l'engagement qui ne passe pas ici par le syndicalisme, mode masculin privilégié d'activité citoyenne.

Stéphanie GAUDET, doctorante, Études urbaines,
INRS-Urbanisation, Culture et Société
Johanne CHARBONNEAU, Professeur chercheur,
INRS-Urbanisation, Culture et Société

Résumé

Dans cet article, les représentations et les pratiques d'engagements sociaux et politiques de jeunes femmes de la région montréalaise sont analysées. Les auteures montrent que, même si les jeunes femmes sont très peu militantes ou engagées au sein d'institutions sociales et politiques formelles, elles sont néanmoins très engagées dans leur vie quotidienne. L'engagement social le plus convaincant et efficace, selon elles, prend forme au sein des relations quotidiennes avec les amis, la famille, les voisins et les collègues de travail. En examinant leurs pratiques, il apparaît que le milieu du travail représente une sphère privilégiée et inédite leur permettant d'intégrer quotidiennement leur souci de responsabilité sociale.

Abstract

In this article, the authors analyse the social and political involvement of young women living in the Montreal area. Rather than being politically active in formal institutions, young women interviewed for this research display a strong social involvement in their community's daily life. For young women, the most effective social involvement takes part in their every day life with family, friends, neighbours and work mates. The workplace seems for them the new way to get involved and to express their concerns regarding their social responsibility.

Resumen

En este artículo se examinan las representaciones y prácticas de los compromisos sociales y políticos de las mujeres jóvenes. Los autores muestran que, mismo si las jóvenes son muy poco militantes o están poco comprometidas en las instituciones sociales y políticas formales, están sin embargo muy implicadas en la vida cotidiana. El compromiso social más convincente y eficaz, según ellas, es el que se estructura en las relaciones cotidianas con los amigos, la familia, los vecinos y los colegas de trabajo. Examinando estas prácticas, se hace evidente que el medio laboral representa una esfera privilegiada e inédita que les permite integrar cotidianamente el sentido de la responsabilidad social.